cel dont le nom ne se trouve dans aucune biographie, et qui a dédié sa version à Pierre Scarron, aumônier du roi, conseiller en la sénéchaussée et juge présidial de Lyon, chanoine et sacristain de l'église de Saint-Paul. Le style de Garon est au moins supportable ; il n'en est pas de même de celui de Marcel ; car sa prose et ses vers sont vraiment pitoyables ; on peut en juger par la traduction de ce distique, qui n'est ni de Virgile ni d'Ovide, mais d'Ausone :

*Collige, virgo, rosas dum flos novus et nova pubes,
Et memor esto aevum sic properare tuum.*

Cueillez, vierge, les roses cependant que vostre aage
S'enfuit ainsi que l'eau fuit le long du rivage.

Garon a été plus fidèle et mieux inspiré :

*Vierge, cueille la rose en la saison nouvelle,
Et pense que tes ans passent aussitôt qu'elle.*

Ronsard avait dit avant Garon :

*Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.*

Qu'il me soit permis de citer encore une imitation choisie entre mille de ce joli distique ; elle est de feu M. Servan de Sugny, connu par une fort bonne traduction de Théocrite :

*Cueille la tendre fleur sitôt qu'elle est éclosé,
Et songe que ta vie est celle d'une rose.*

VI. *Le Lion pacifique devant ses favoris* (stances). A Lyon, chez Claude Cayne, rue Raisin, au Grand Hareng, 1630, in-8° de 24 pages.

La Dédicace à Messieurs les Prevost et Eschevins de la ville de Lyon, a pour signature ces initiales : L. G. et I. M. La dernière page, sur laquelle se trouve la 30^e et dernière stance, finit par ce double anagramme, qui nous offre en français et en latin le nom de Louis Garon :

OR ANG' OV LYS. — GNAVUS LOGOR DIVUS.